



# Assemblées en mutation et musique liturgique

## Entre tensions et dialogue

>>> MARIO COUTU

DANS LE PRÉSENT numéro, on peut lire des témoignages intéressants d'intégration, dans le cadre liturgique, entre les Québécois que l'on qualifie « de souche » et des personnes venues d'ailleurs. En filigrane, on peut toutefois constater que ces métissages culturels ne se font pas toujours sans quelques tensions. Des tensions parfois sous-jacentes, mais parfois aussi plus visibles, voire audibles, quand il s'agit de questions musicales.

Quelques pierres d'achoppement jonchent le difficile chemin de l'intégration des nouveaux arrivants, et cela n'exclut pas le domaine de la musique liturgique. C'est à partir de mon expérience personnelle d'organiste, et d'organiste de cathédrale (au diocèse de Saint-Jean-Longueuil, au Québec), que j'aborderai ces questions, d'un point de vue bien pragmatique, et tout en gardant l'esprit ouvert aux pistes de solutions. Tout d'abord, une mise en contexte aidera à comprendre quelques enjeux en cause dans le processus d'intégration.

Nul besoin de posséder un diplôme en ethnomusicologie pour constater les profondes différences entre les pratiques musicales occidentales, dont nous avons hérité en Amérique du Nord, et celles qu'apportent de leurs pays d'origine les nouveaux arrivants : des musiques souvent très rythmées, où la danse occupe une grande place. Bien que ce choc des cultures ne soit pas un phénomène tout à fait nouveau – pensons aux messes rythmées des années 1970 qui suscitèrent de vives réactions chez un bon nombre de musiciens –, il n'en demeure pas moins que les changements provoquent souvent un sentiment d'inconfort, voire de résistance, chez certains paroissiens plus anciens, spécialement quand cela vient bousculer des habitudes bien établies.

En plus des différences stylistiques dans les répertoires, la façon même de s'intégrer à la liturgie peut aussi présenter des divergences, également sources

Retour  
à la table  
des  
matières

de tensions. Là encore, même si les habitudes peuvent varier énormément d'une paroisse à une autre, même entre Québécois de longue date, on peut constater que l'intégration des nouveaux arrivants vient accentuer ces divergences.

Pour illustrer les tensions inévitables dans un contexte d'immigration, je partirai d'un exemple bien spécifique qui implique l'usage de l'orgue, notamment dans son intervention avant la célébration.



Photo : Pixabay.com

### Des traditions...

Plusieurs organistes – et je suis du nombre – ont comme habitude d'exécuter une pièce avant le début d'une célébration liturgique, pour « réveiller l'édifice », en quelque sorte. C'est l'équivalent sonore de l'allumage des luminaires qui viennent éclairer les lieux. Qu'il s'agisse d'une pièce simple et courte ou d'une œuvre plus élaborée, voire d'une improvisation, la musique exécutée à ce moment est idéalement pensée en fonction de la célébration à venir. Voici comment, dans un article écrit en 2015, je décrivais cet aspect de la mission liturgique de l'organiste :

Avant une célébration, la cathédrale n'est qu'un simple édifice, certes beau et majestueux, mais encore non « habité ». Progressivement, la musique vient animer les lieux, en imprégner les murs et les voûtes où elle se répercute. Ainsi, avec ses grandes orgues, la cathédrale prend vie, n'étant plus seulement un monument témoin d'un passé que certains disent révolu, mais le temple où se rassemblent les croyants et croyantes d'aujourd'hui qui viennent y célébrer et y rencontrer le Ressuscité<sup>1</sup>.

Ce moment musical est en général bien apprécié des fidèles<sup>2</sup>. Quand la musique est bien choisie et appropriée, il s'agit en quelque sorte d'une anticipation de l'ouverture de la célébration.

### ... remises en question

Imaginons maintenant la situation suivante « dans une église près de chez vous ». Un dimanche matin où l'organiste s'apprête à jouer – la chorale habituelle est en congé ce jour-là –, surprise ! Une animatrice et son accompagnateur arrivent à l'avant de l'église. Elle fait quelques tests au micro et l'accompagnateur installe son petit clavier électronique, avant d'en essayer tous les boutons, pianotant quelques notes et accords au hasard. Précisons ici que depuis quelques années, cette paroisse accueille de plus en plus de nouveaux arrivants. Or, les deux personnes arrivées pour l'animation sont, justement, issues de l'immigration. Leur initiative de prendre la responsabilité du chant lors des congés de la chorale est fort louable et témoigne d'un désir légitime de participer et de s'intégrer à la communauté. Est-ce à dire que tout est beau sous le soleil ?

Que devient l'organiste qui s'apprêtait à jouer ? Désarmé et, il faut bien le dire, quelque peu irrité par cette irruption soudaine et sans préavis, il se résigne à éteindre la soufflerie de l'orgue, à fermer le couvercle des claviers et, bien souvent, à quitter les lieux. Un doux choral de Bach ou un grand plein jeu de Nicolas de Grigny, ça ne fait pas très bon ménage avec des tests de micro ou l'essai des timbres d'un clavier !

Nous sommes ici en présence d'un exemple simple mais éloquent de choc des cultures : d'une part, une tradition établie, codifiée, on pourrait presque dire ritualisée : avant la messe, l'orgue joue. C'est ce qui se fait « depuis toujours ». D'autre part, une façon de procéder que l'on pourrait qualifier de plus décontractée : on arrive, on s'installe, on vérifie si tout fonctionne, afin d'être prêt quand la procession d'entrée va se mettre en branle. Et nul besoin de préciser que le style du chant d'entrée sera musicalement fort éloigné de ce que l'organiste prévoyait jouer avant la messe...



Photo : Pixabay.com

Retour  
à la table  
des  
matières

Comment réagir devant une telle situation ? L'organiste devra-t-il se résigner à abandonner ses claviers et à laisser toute la place aux nouveaux arrivants ? Devra-t-il se contenter d'*assister* à la célébration sans vraiment y *participer*, étant en quelque sorte évincé de son rôle ? Et pour ces nouveaux animateurs qui souhaitent apporter leur concours à la célébration, osons une question certes délicate, mais qui se doit néanmoins d'être posée : où se situe la frontière entre s'intégrer harmonieusement et s'imposer ?

### Quelles sont les pistes de solution ?

Dans l'exemple fictif – mais inspiré de faits réels – donné ci-dessus, on peut constater qu'au-delà du strict point de vue liturgique, la source de tension relève principalement de lacunes sur le plan des relations humaines, dont un manque flagrant de communication. De tels problèmes peuvent parfois surgir dans toute société, mais quand des différences culturelles s'ajoutent au contexte, ces problèmes seront inévitablement amplifiés. Comment y remédier ?

Dans ma carrière musicale, tout comme dans ma vie en général, j'ai appris à préconiser le dialogue plutôt que la confrontation comme solution aux problèmes, aussi épineux soient-ils. Une très précieuse leçon apprise de ma défunte épouse, Suzanne. 32 ans de mariage, ça laisse des traces ! Dans la situation décrite



Illustration : Pixabay.com

ci-dessus, il s'agit d'un cas typique où, en y mettant de la bonne volonté de part et d'autre, il est tout à fait possible de mettre en œuvre un partage équitable des moments d'intervention, en fonction des charismes respectifs de chacun et chacune. Je peux en témoigner, puisque l'expérience a déjà été faite avec succès.

Dans un numéro antérieur de la revue *Vivre et célébrer*, je donne l'exemple d'un événement où des intervenants d'horizons diversifiés ont eu à collaborer et à partager les moments d'une célébration. Il s'agissait d'une messe spéciale pour souligner le départ à la retraite du curé de la paroisse. Pour l'occasion, il avait été convenu de mettre en commun les ressources des quatre lieux de culte : des choristes et des musiciens de formation et de styles différents, avec des répertoires tout aussi variés. J'avoue humblement que ce n'est pas sans une certaine crainte que j'anticipais cette célébration, qui aurait pu tourner à la cacophonie liturgique ! Ce fut finalement une très belle eucharistie, à la fois priante et joyeuse, même si nous soulignons un départ. Il est intéressant de relire ici les éléments qui, selon mon analyse ultérieure, avaient favorisé cette réussite :

Qu'est-ce qui a contribué au succès de cette célébration ? Les pistes pourraient se situer en amont. Cette messe ayant été longuement planifiée, les acteurs ont profité du « luxe » d'une bonne préparation : des rencontres préalables entre les intervenants, une certaine dose de bricolage et de créativité, une judicieuse répartition des rôles en fonction des talents et des charismes de chacun et chacune. [...] On peut aussi retenir que tout le travail de préparation s'est déroulé dans un climat de franche camaraderie et, surtout, d'écoute mutuelle<sup>3</sup>.

Quel contraste avec l'épisode de l'arrivée impromptue des animateurs décrit ci-haut ! Une preuve de plus que le dialogue est essentiel dans la préparation de toute célébration, qu'il s'agisse d'une messe du temps ordinaire, d'une messe spéciale ou d'une solennité. Si le dialogue a sa place entre des intervenants de même origine, combien plus encore sera-t-il essentiel quand des gens issus de cultures différentes sont appelés à collaborer et à célébrer ensemble ? Le discours actuel sur la synodalité en Église ne nous invite-t-il pas, justement, au dialogue et à l'écoute mutuelle ?

### Les nouveaux arrivants et les chorales

Quelques mots maintenant sur l'intégration et l'accueil des nouveaux arrivants dans les chorales paroissiales. Il s'agit d'un renfort précieux, étant donné la moyenne d'âge des choristes. Souvent, ce sont des personnes assez jeunes, enthousiastes, avec de bonnes voix. Mais certains nouveaux choristes arrivent parfois aussi avec des habitudes qui, jusqu'à un certain point, peuvent être fort agaçantes, notamment sur le plan de l'assiduité et de la ponctualité.

Dans certains pays, on ne commence pas une célébration avant que tous soient arrivés. Il y a là un rapport avec le temps qui, pour le dire avec humour, ne se compare pas avec la précision d'une montre suisse... Ici, les célébrations commençant généralement « à l'heure », les retards de choristes sont fréquents. (Il faut dire cependant que certains choristes québécois dits de souche ne donnent pas toujours le bon exemple en matière de ponctualité...) Il peut devenir très frustrant pour la personne qui dirige le chœur et qui compte sur un ou une choriste pour assurer une partie dans le chant d'entrée, de voir arriver cette personne au moment... de l'acclamation à l'évangile !



Photo : Pixabay.com

Un autre irritant fréquent est l'assiduité aux répétitions, qui est parfois... irrégulière. Certains justifient

ces absences par le caractère « facultatif » du bénévolat : il ne faudrait pas être trop exigeant, dit-on. Mais le bénévolat, dans sa plus noble manifestation, c'est accepter de remplir une tâche, certes sans rémunération, mais avec le sérieux que cela implique. Le statut de bénévole ne devrait jamais servir à justifier des retards fréquents ou un manque d'assiduité.

Comment remédier à de tels problèmes ? Il n'y a pas de recette miracle, hélas. Il faut passer par l'éducation et le dialogue, avec la patience que cela implique. Et une certaine dose d'humour, aussi. Sur ce point, je dois reconnaître que Sylvie DesGroseilliers, la sympathique directrice de chorale d'origine haïtienne avec qui je collabore à la cathédrale, est un bel exemple de bonne humeur contagieuse et de patience persévérante. Un exemple inspirant pour un organiste parfois grognon !

Le prêtre jésuite français Joseph Gelineau (1920-2008) disait un jour que la liturgie idéale ne se trouvera qu'au Ciel. Nos liturgies terrestres et humaines restent souvent imparfaites et toujours perfectibles<sup>4</sup>. Cela s'applique aussi aux pratiques musicales et à la gestion des contacts humains entre les personnes impliquées dans ce ministère, à plus forte raison quand les différences de culture font partie du tableau. Toujours tendre vers la perfection, certes, mais aussi accepter avec philosophie que des difficultés de parcours se présentent parfois et ne pas craindre de relever les défis que cela induit inévitablement. Je fais donc mienne cette prière non dépourvue d'humour : Mon Dieu, donne-moi de la patience, mais fais vite, ça presse ! 📖

[Cliquez ici pour commenter cet article](#)



## Notes

<sup>1</sup> « Colorer la Semaine sainte. Quand la musique se joint à la liturgie », *Vivre et célébrer*, n° 221, printemps 2015, p. 38. Dans cet article, j'abordais la manière d'intégrer au contexte liturgique la musique instrumentale jouée avant et après la célébration.

<sup>2</sup> J'ai personnellement entendu souvent des commentaires positifs. Bien sûr, il y a quelquefois aussi le sempiternel commentaire « l'orgue joue trop fort », mais c'est le fait d'une infime minorité de personnes, et chaque paroisse, semble-t-il, en comporte son lot... On ne peut plaire à tout le monde !

<sup>3</sup> Voir « Musique et chants en liturgie à la lumière des rencontres synodales », *Vivre et célébrer*, n° 248, printemps 2023, p. 27-28 en encadré pour la description de la célébration ; p. 28 pour la citation.

<sup>4</sup> Cf. Paul Cadrin, *La musique au service de la liturgie*, Montréal, Médiapaul, 2017, p. 233.



Illustration : Pixabay.com

Retour  
à la table  
des  
matières